

nature de voix exceptionnelle, une facilité de vocalise digne de l'Alboni, un *staccato* irrésistible, un talent inouï pour tenir les notes les plus élevées, etc, etc. Tout ceci est bel et bon, mais du sentiment, de l'art, de la déclamation, de la diction, point n'est question. Or ces dernières qualités étant essentielles pour compléter une véritable artiste, nous attendrons pour la juger sainement qu'elle veuille bien se faire entendre en public à Paris même. Nous sommes toutefois heureux de lire dans les journaux la note suivante qui témoigne du bon cœur de la jeune cantatrice

Le premier concert donné en France, à Amiens, par Mlle Carlotta Patti, a été signalé par un acte de bienfaisance. L'artiste, très-applaudie pour son talent, l'a été plus énergiquement encore, lorsque l'on a su qu'elle abandonnait aux familles cholériques la somme qui lui revenait pour cette soirée."

— Le gendre de Liszt, M Hans de Bulow, bien connu pour son propre compte, c'est-à-dire pour son grand talent, a été nommé maître de chapelle et pianiste de la cour de Munich

— Le théâtre Rossini, à Passy, ouvrira ses portes vers la fin du mois de décembre: le spectacle se composera d'une comédie, d'un opéra comique, et, nécessairement, d'un prologue d'ouverture. C'est M Mayer qui sera directeur de cette nouvelle scène.

— On parle beaucoup du jeune ténor qui doit débiter dans le *Freyschutz*. M. Berardi était, il y a un an, mécanicien à Marseille se sentant pris de vocation pour l'art, il était venu à Paris, il chantait dans les chœurs d'un petit théâtre, et c'est là qu'il fut remarqué par un professeur de chant, M Sujol. Au bout de six mois d'études sérieuses, il était engagé au Théâtre-Lyrique. Si M. Berardi est un véritable artiste, qu'il sache chanter et qu'il réussisse, il sera bon de constater qu'il n'est pas sorti du Conservatoire.

— On lit dans la *Revue et Gazette musicale*: "A l'une des dernières soirées de Rossini, Mlle. Nicolo fit entendre au piano un *andante* de sa composition qui produisit un grand effet. Après les applaudissements les plus vifs, les félicitations les plus cordiales et de l'assemblée et de Rossini, le maître ajouta "Il faut publier cette œuvre, mais ne cherchez pas un éditeur, je vous l'ai trouvé ce sera moi. Ne vous occupez de rien, je me charge de tout, je rédigerai même le titre." En effet, peu de temps après, on a vu aux vitrines des marchands de musique *Une plainte, andante pour piano, par Mlle Nicolo, éditée par son ami et l'admirateur de son père, G. Rossini.*" Ce trait d'homme de cœur et d'artiste délicat n'a pas besoin d'éloge."

NECROLOGIE.

Les arts et les lettres ont été rudement éprouvés pendant cette dernière huitaine. Nous enregistrons aujourd'hui le décès de M. Joseph d'Or-

tigue, rédacteur en chef du *Ménestrel*, chargé de la critique musicale au journal des *Débats*, de M. Chauvin, homme de lettres, de M. de Barante, de l'Académie française; de Aimé Paris, l'un des fondateurs du système Galin-Paris-Chevé; de Gavarini, le spirituel et incomparable dessinateur, et de M. Bache, ex-pensionnaire du Théâtre-Français, qui créa aux Bouffes-Parisiens le rôle du roi de Béotie, dans *Orphée aux Enfers*, puis celui du petit clerc, dans la *Chanson de Fortunio*

Sur l'initiative de M Camille Doucet, les frais des funérailles de Bache ont été payés par le Ministère des Beaux-Arts.

ANCIENS USAGES DANS LA CATHEDRALE DE ROUEN.

Les touchantes solennités religieuses qui se succèdent à cette saison de l'année, éveillent dans tous les cœurs sensibles, de bien douces émotions. Quel aimable et mystérieux prestige entoure la charmante crèche de Noël? Puis la St. Etienne, la St. Jean, les SS. Innocents, et les Rois ont aussi leurs charmes, leurs coutumes, leurs privilèges, pour ceux qui fréquentent encore le pensionnat, le couvent, le collège et le séminaire, aussi bien qu'au sein même de la famille.

Nous croyons donc être agréable au grand nombre de nos lecteurs amis des traditions vénérables,—aux amateurs de la science liturgique, ainsi qu'à tout chrétien, qui, non content de la lettre sèche, veut pénétrer plus avant, et connaître le sens mystérieux des cérémonies catholiques, en reproduisant dans nos colonnes la description de certains usages et d'anciennes cérémonies tombés en désuétude, mais qui autrefois avaient été en usage dans l'église cathédrale de Rouen.

LES ROIS OU OFFICE DE L'ETOILE.—A la fête de l'Epiphanie, une cérémonie allégorique représentait sensiblement au peuple chrétien le mystère du jour

Après Tierce, les trois premiers chanoines du chœur paraissent revêtus des ornements royaux, le sceptre en main, le diadème sur la tête. Ils paraissent de l'orient, l'un du milieu, les deux autres de chaque côté de l'autel. A leur suite marchent des ministres inférieurs, revêtus de tuniques, portant les uns l'or, les autres l'encens, les autres la myrrhe. Le premier des mages (on comprend que c'est eux que représentaient les trois chanoines), celui qui était parti du milieu de l'autel montrait, avec son sceptre, une étoile suspendue dans le chœur, et il chantait à haute voix ces paroles :